



**Communiqué de presse de monsieur Jean-Pierre Audy,  
député européen,  
conseiller municipal de Meymac**

**Message à l'occasion des vœux 2008.**

L'année 2007 aura été une année politiquement riche tant sur le plan français qu'europpéen ou mondial.

Au plan mondial, les changements se poursuivent : démographie et émergence de nouvelles puissances, techniques d'information et de communication, sciences du vivant, fluctuations monétaires, risques inflationnistes, prix du pétrole, environnement, commerce mondial, compétitivité, modèle social, flexisécurité de l'emploi, évolution de la jeunesse etc... etc... Chez nos concitoyens, les inquiétudes qui naissent de ces changements prennent souvent le pas sur les immenses opportunités qu'ils recèlent.

C'est ainsi qu'en Europe, chaque jour apparaît la nécessité du dialogue pour expliquer sans cesse que l'Union européenne n'est pas un problème mais une solution face à la mondialisation pour vivre nos valeurs humanistes dans une planète source de complexification mais aussi d'immense progrès. L'Union européenne traverse une crise sans précédent : elle doit faire face à la montée des égoïsmes des nations qui, au fond, n'est que la somme des égoïsmes des individus. L'Europe, et c'est une saine exigence, est condamnée aux résultats qu'attendent d'elle des citoyens impatientes.

Pour aller vers l'Europe des résultats, il fallait régler la question institutionnelle et au cours de cette année 2007, il s'est produit un concours de trois circonstances qui nous a permis de sortir de l'ornière institutionnelle européenne. Tout d'abord, en fêtant le 50<sup>ème</sup> anniversaire du traité de Rome nous avons mesuré tout les apports de la construction européenne, tant en termes de paix que de prospérité et de solidarité entre les peuples européens. Puis, a eu lieu la présidence Allemande du 1<sup>er</sup> semestre 2007 qui, sous l'impulsion d'Angéla Merkel à la tête d'une coalition politique couvrant le centre droit et le centre gauche, a tracé la feuille de route institutionnelle.

Enfin, troisième élément qui était particulièrement observé par nos partenaires européens, la France a choisi un nouveau président de la République, Nicolas Sarkozy, dont l'audace, l'énergie et le pragmatisme ont permis la signature du traité réformateur de Lisbonne qui est, actuellement, en cours de ratification dans les Etats membres de l'Union. La France, quant à elle, sous l'impulsion de son nouveau président disposant d'un gouvernement compétent, ouvert et attentif, a engagé un processus de réforme basé sur la création de richesses par le travail, qui doit lui permettre d'être puissante dans une Europe forte et unie.

C'est dans ce contexte que mes premiers vœux iront vers les chefs d'entreprises et leurs salariés qui, il faut le répéter sans cesse, mettent leur génie à créer les nouveaux produits et services dont ont besoin nos concitoyens et concourent ainsi, d'une manière insuffisamment reconnue, à la croissance économique, au progrès social et, donc, au bien être de chacun. J'adresse, ensuite, mes vœux à l'Union européenne et à toutes celles et ceux qui, inlassablement, travaillent aux nécessaires compromis entre 27 nations, de nombreuses cultures, différentes formations politiques et permettent d'unir les peuples européens dans leurs diversités pour bâtir une civilisation humaniste dans la paix et par la démocratie.

Enfin, mes vœux iront aux femmes et hommes qui œuvrent au bien commun. Je leur souhaite la santé et la réussite dans leurs actions. Parmi eux, je voudrai, au terme de cette année 2007 au cours de laquelle il a achevé son second mandat de président de la République française, dire un mot sur mon ami, Jacques Chirac qui est trop souvent injustement critiqué. Grâce à lui et à sa quête humaniste, nous avons la paix. Nous avons, également, la prospérité même si tout n'est pas parfait. Lorsque l'on voit ce qui se passe à l'étranger, et nous sommes de plus en plus nombreux à voyager hors du territoire national, il n'est pas raisonnable de dire que la France n'est pas prospère. Enfin, nous avons la solidarité avec un équilibre entre l'économique et le social qui existe et qui n'est pas toujours facile à trouver en France. Il est celui qui a œuvré dans le monde pour mettre les questions d'environnement, de défense du multilatéralisme et du dialogue des civilisations au cœur de l'action politique. Jacques Chirac nous a garanti les grandes valeurs républicaines : la liberté, l'égalité des chances et, enfin, j'ai la conviction que les Françaises et les Français, aiment leur patrie et, même s'ils ne sont pas, et c'est normal, toujours d'accord sur tout en même temps, ils ont, en eux, le ciment de la fraternité.

Je termine en affirmant combien je suis heureux de l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de notre République et de l'avoir soutenu. Je lui adresse tous mes vœux de santé, de paix et de réussite. J'ai la profonde conviction qu'il sait, à sa manière, aimer la France pour lui faire éviter les risques du conservatisme qui paralyse, des extrêmes qui font perdre la lucidité et, au fond, des comportements qui s'opposent à la grandeur de la France. Sa tâche est immense et c'est, pour lui, un acte de foi, de vocation et de sacrifice et j'aime le voir, à la veille de ce Noël 2007, citer Bernanos au Palais de Latran à Rome : « *L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait. L'optimisme est une fausse espérance à l'usage des lâches. L'espérance est une vertu, une détermination héroïque de l'âme. La plus haute forme de l'espérance, c'est le désespoir surmonté* ».

### **Contacts presse :**

Jean-Pierre Audy : + 33 (0) 688 681 186

Philippe Gout, assistant parlementaire européen : + 33 (0) 688 343 301